

دينارين من الذهب فكان ذلك أول ما فتح به عليّ في وجهتي ورحلنا الى ان وصلنا مدينة بونة ونزلنا بداخلها واقمنا بها اياما ثم تركنا بها من كان في صحبتنا من التجار لاجل الخوف في الطريق وتجرّدنا للسير وواصلنا لجدّ واصابتني الحمّا فكنت أشدّ نفسي بعمامة فوق السرج خوف السقوط بسبب الضعف ولا يمكنني النزول من الخوف الى ان وصلنا مدينة تونس فبرز اهلها للقاء الشيخ ابي عبد الله الزبيدي ولقاء ابي الطيب ابن القاضي ابي عبد الله النفزاوي فاقبل بعضهم عليّ بعض بالسلام والسؤال ولم يسلم عليّ احد لعدم معرفتي بهم فوجدت من ذلك في النفس ما لم املك معه

deux dinars d'or. Ce fut la première aumône que je reçus pendant mon voyage.

Nous partîmes de Constantine et marchâmes sans nous arrêter jusqu'à la ville de Bône (*Boûnah*), où nous demeurâmes plusieurs jours. Nous y laissâmes les marchands de notre compagnie, à cause des dangers que présentait le chemin ; quant à nous, nous voyageâmes avec promptitude et nous marchâmes sans nous arrêter. La fièvre m'ayant repris, je m'attachai sur ma selle avec un turban, de peur de tomber, tant ma faiblesse était grande. Il ne me fut cependant pas possible de mettre pied à terre, à cause de la frayeur que je ressentais, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à Tunis. Les habitants de cette ville sortirent à la rencontre du cheïkh Abou Abd Allah azzobeïdy et d'Abou'tthayib, fils du kâdhi Abou Abd Allah annezâouy. Les deux troupes s'approchèrent l'une de l'autre en se saluant et en s'adressant des questions. Quant à moi, personne ne me salua, car je ne connaissais aucun de ces gens-là. Je fus saisi en moi-même d'une telle tristesse que je ne pus retenir mes sanglots, et